

ESPERANCE

Epiphanie



La Lettre de la Communauté de l'Epiphanie et de la Croix

Association privée de fidèles reconnue

Editorial

MAI 2012 - N° 58

Lors de son voyage à Cuba le 28 mars dernier, dans son discours de clôture, Benoit XVI disait que « le relativisme et le fanatisme sont des entraves à la vérité ». Une image me traverse l'esprit : celle du fil à plomb... qu'un obstacle, si petit soit-il, vienne à le gêner dans son « tombé » à droite comme à gauche, il n'indiquera plus alors cette verticalité absolue recherchée, ce pour quoi il a été inventé ! Ou encore, celle de ces alpinistes marchant sur la ligne de crête d'une montagne... Un faux pas, c'est le déséquilibre vers la gauche ou la droite et peut-être la chute ! La voie de la vérité serait-elle cette ligne de crête si ténue sur laquelle nous avons tant de difficultés à marcher aujourd'hui sur le chemin de la vie ?



Irénisme ou fanatisme...serait-ce l'enjeu actuel de ma vie, de notre société, oubliant que cette ligne de crête, âpre parfois, engage notre liberté et sollicite notre volonté ?

« La voie du milieu ne serait-elle pas celle de la sagesse, du juste, celle de Jésus ? La croix de Jésus est emblématique de cette voie du milieu : non seulement elle se dresse entre celles des deux larrons, mais Jésus Lui-même se tient au milieu de la croix, c'est-à-dire ni trop à gauche, ni trop à droite, ni tout en haut, ni tout en bas, mais unissant symboliquement ciel et terre »*. Certains diront la voie des tièdes, des hésitants...à méditer !

Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie, nous dit Jésus.

* « Choisir la vie » Yves BOULVIN page 264 Edition des Béatitudes

Viviane RIGAUT

Parole de la Bible

(1 Pierre 2, 16)

« Agissez en hommes libres, non pas en hommes qui font un voile sur leur malice, mais en serviteurs de Dieu »

DE LA CONFUSION AU REPLI IDENTITAIRE

Les élections dans un pays démocratique sont l'occasion de débats, interrogations et échanges d'idées. Une démocratie ne s'invite pas seulement au moment des élections. Une démocratie se construit lorsque les populations comprennent que l'avis de l'autre, qui peut être différent du sien, est utile pour comprendre la complexité de ce monde. Mais l'ouverture à l'autre, qui reste une nécessité, peut conduire au chaos et aux désordres si certaines règles ne sont pas respectées. Parmi elles, la règle de l'altérité qui pourrait s'énoncer de la façon suivante : si toute personne est digne de respect et d'écoute pour ses idées, convictions, religions, politiques, idéologies,

toutes ne sont pas justes ou équivalentes. La confusion naît quand on considère que tout est univoque, identique, semblable. Établir des différences, mettre en comparaison, sont synonymes d'intolérance, de non-respect et de multiples phobies ... Dernièrement j'étais impliqué dans une petite discussion animée à mon travail. Le sujet concernait un sujet de société à savoir : l'utilisation du mot mariage pour indiquer la relation homosexuelle et l'adoption d'enfants par des couples homosexuels. La discussion était partie du témoignage d'une collègue dont les grands parents allaient fêter leurs 70 ans de mariage ! Bel exploit, autant

républicain que religieux, pour lequel j'étais visiblement le seul à m'émerveiller ! Pour mes jeunes collègues, pour la plupart pacés pour des raisons de refus de connotation religieuse ou de convention sociale coûteuse, ils ne voient pas pourquoi on refuserait le mariage à des homosexuels et dans la foulée l'adoption d'enfants. De quel droit s'opposerait-on à l'amour ?

Cette discussion m'a invité, de façon bien incomplète en quelques lignes, à développer l'idée que notre société, qui privilégie l'indifférenciation, conduit à la confusion et qu'en réaction, faute de clarification, de différenciation, une partie de nos contemporains adopte des comportements de repli.

1- La société qui privilégie l'indifférenciation :

Une société tout entière est en perte de repère, de sens et de vision quand la majorité des membres qui la composent est en crise d'identité. Qu'est-ce que la crise d'identité chez un individu ? Un individu naît homme ou femme et cette différenciation

reste inscrite dans chacune de ses cellules tout au long de sa vie. L'homme et la femme ont une identité sexuelle différente. Le genre « masculin et féminin » est inscrit dans chaque homme et chaque femme. L'essence de la masculinité est initiative, pensée analytique, pouvoir de décision et d'entreprendre, capacité à dire oui ou non. L'essence de la féminité est réponse, ouverture du cœur, écoute des émotions et des sentiments. C'est à cause d'un déséquilibre entre le masculin et le féminin qu'un homme ou qu'une femme est en crise d'identité. Or, comme le dit la psychiatre Leanne Payne dans son livre « Crise de la masculinité » la crise d'identité chez beaucoup de nos contemporains relève d'une crise de masculinité. L'écrivain Thomas Wolf disait « Dans la vie, la recherche la plus importante, celle qui d'une manière ou d'une

autre est au centre de tout être humain, est la recherche du père, pas seulement du père qui l'a engendré, ni même du père perdu de son enfance, mais la quête de l'image d'une force et d'une sagesse qui soit extérieure à ses besoins, supérieure à sa faim et à laquelle il puisse unir la foi et la puissance de sa propre vie ». Un homme (ou une femme) ne sera pas dans une stabilité d'identité tant que son père ne le lui dit pas.

Chaque garçon, chaque fille doit séparer son identité de celle de sa mère. Cette altérité, indispensable et vitale, est progressive et habituellement, l'étape de l'acceptation de soi vient juste après la puberté. Après une étape narcissique où tout adolescent ne s'accepte pas d'une manière juste et est inévitablement centré sur lui-même, vient le temps, pour être libre, de se tourner vers l'extérieur et d'aimer autrui. Pour cela il faut

pas de limites provoque rapidement chez l'enfant et l'individu une perte de repères. Les discours politiquement ou religieusement « corrects » qui condamnent toutes affirmations d'identité comme étant intolérances, irrespects, renforcent la culture de l'indifférenciation. Le discours de l'honnête homme du XXI^e siècle c'est que toutes les cultures sont au même niveau, toutes les religions se valent, toutes les

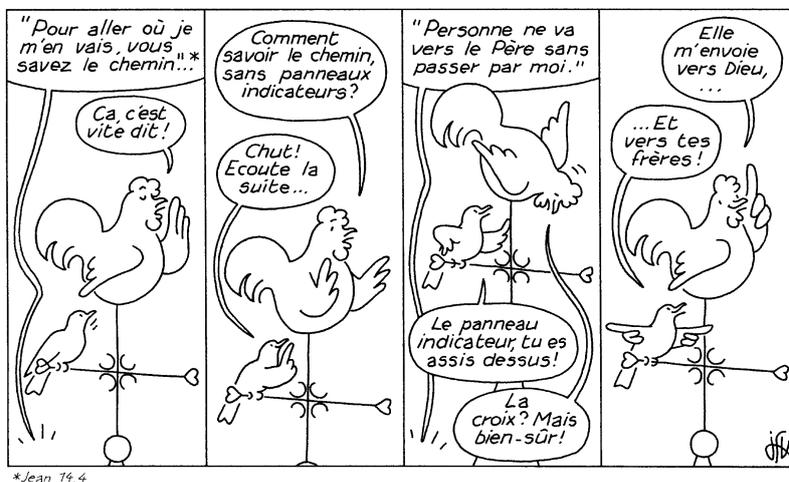
formes de vie sont identiques, bref, la vérité est relative et tout est subjectif ! Si les choix d'un homme relèvent de sa liberté, et à ce

titre mérite le respect, tous les chemins qu'il peut prendre ne mènent pas à la liberté mais peuvent le blesser, voire le tuer, dans son identité et, par ricochet, rejaillir sur les autres. Il existe des courants ou spiritualités qui renforcent la fusion (avec le grand tout, la création, les esprits..) et induisent une perte

d'identité. Même dans les grandes religions, on constate des différences importantes. Allah, le Dieu de l'islam, omniscient et omniprésent mais jamais visible, induit une profonde blessure d'identité. À l'inverse, le Christ révolutionne en quelque sorte la religion en nous révélant Dieu comme Père. Le Dieu chrétien « parle » à l'homme.

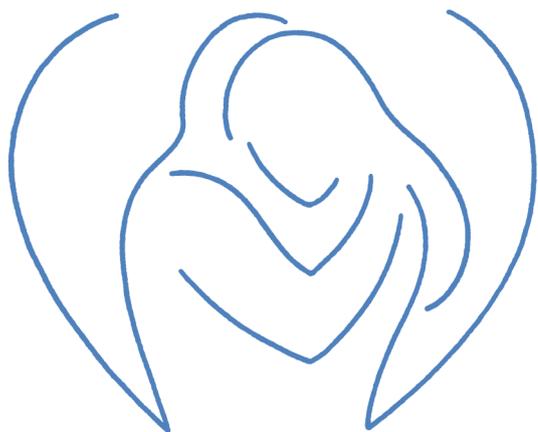
L'islam renforce la fusion qui se traduit par le fait que chaque individu est obligatoirement musulman à sa naissance. Quitter l'islam, c'est briser le lien fusionnel avec l'Umma (étymologiquement ; la matrice, la mère) et dès lors ne plus avoir d'identité. Alors le Coran est explicite: « tuer celui qui quitte l'islam ». En islam on naît musulman et l'on n'a pas à choisir, on le reste. Avec le Christ, on ne naît pas chrétien ; on le choisit. On reçoit sa pleine identité par le Père du ciel qui nous permet de devenir

Les discours politiquement ou religieusement « corrects » qui condamnent toutes affirmations d'identités comme étant intolérances, irrespects, renforcent la culture de l'indifférenciation.



s'accepter. Cette acceptation dépend de la confirmation de notre identité qui nous parvient au travers de la voix masculine. Le père se place « entre » son fils, sa fille et sa mère pour lui communiquer la capacité de séparer son identité sexuelle et personnelle de celle de sa mère. Il n'y a pas que le père de famille qui doit assurer ce rôle mais toutes les représentations de paternité dans la société, la culture, la spiritualité, l'éducation, l'apprentissage... Une éducation qui ne pose

Fils de Dieu et dès lors, d'entrer dans une relation d'altérité avec un Dieu qui se révèle et invite à la communion. (Passage de l'épître sur la paternité). À l'inverse, on voit bien que des lois, des courants de pensée, renforcent aujourd'hui l'indifférenciation dans notre société. Tel un virus, la confusion d'identité qui pouvait toucher une minorité se globalise et s'insinue dans tous les aspects de notre société et de notre culture. La théorie du Gender en est un exemple. Le principe de cette théorie s'appuie sur la distinction radicale chez la personne humaine entre son sexe biologique et son identité sexuelle. Si le sexe biologique est déterminé dès la naissance, l'identité sexuelle est « la perception subjective que l'on a de son propre sexe et de son orientation sexuelle » (selon le manuel Hachette proposé à la rentrée aux élèves de lycée), et est le fruit d'un climat culturel et d'un condi-



tionnement social. Aucune explication rigoureusement scientifique ne semble le confirmer. Certains psychanalystes, comme Tony Anatrella et Jean-Pierre Winter, alertent par ailleurs sur les risques que la théorie du Gender fait courir à la préservation du lien social et la structuration psychique de la personne. L'altérité sexuelle, dans sa vision réaliste, situe l'homme et la femme « dans une égalité en dignité et dans une relation fondée sur la complémentarité » qui permet leur coopération, nécessaire à la constitution du lien social. Les idées véhiculées par la théorie du genre enferment dans le « modèle du 'nous sommes tous pareils', selon l'idée du même et du semblable » où chacun « est

sommé de rester dans une économie narcissique auto-suffisante ». En niant la différence, ce discours empêche l'ouverture de l'individu à l'altérité et « sépare, divise et invite chaque sexe à rester chez soi », constatent-ils.

2-Regardons ce qui favorise l'indifférenciation

Il est réducteur en quelques lignes de faire le tour de la question. Néanmoins, j'aborderai 4 points :

L'hyper communication :

L'émergence des nouvelles techniques de communication et leur accès au plus grand nombre renforce la crise identitaire au niveau global. 1,16 milliard de téléphones portables ont été vendus en 2009, dont 41 millions de Smartphones. Cette diffusion massive qui met en réseau supprime quelque part l'absence, la séparation, la coupure avec l'autre. Selon une étude du centre de recherche Pew à Washington, parue le 19 Mars 2012, les 12-17 ans ont envoyé en moyenne 60 SMS par jour en 2011, soit dix de plus qu'il y a deux ans ; Les filles ont en moyenne envoyé 100 textos/jour et les garçons 60. Loin de moi de dénigrer cette évolution et ces technologies, mais je pense, comme plusieurs philosophes, que toute nouvelle technologie qui émerge

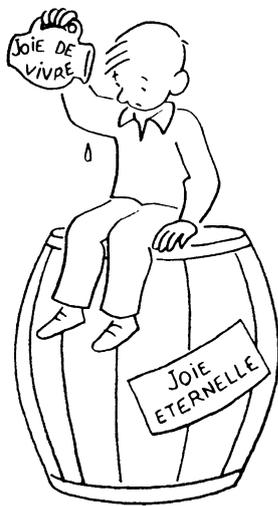
dans l'humanité, est d'abord utilisée par l'homme de façon « barbare » puis progressivement il se l'approprie et s'en différencie. Avec l'émergence des techniques de communication de masse (radio, TV, et surtout internet, mobile..), on atteint un sommet. Pourquoi, mal utilisés, ces outils renforcent le fusionnel et non l'altérité chez celui qui l'utilise ? D'une part parce que cela renforce l'individualisme. Je n'ai plus besoin de médiation. D'autre part, considérer (et c'est particulièrement important dans l'éducation d'un enfant) que je reste en permanence potentiellement lié à l'autre induit une démission de la séparation, de l'absence. C'est intéressant de voir le compor-

tement d'adolescents privés de leur portable et d'internet. Le comportement fusionnel étant beaucoup plus grand à cet âge, ils vivent cette coupure comme une séparation, une mort. Sans parler des nouvelles formes d'addiction que peuvent induire ces outils, la « non-coupure » avec la « matrice » affaiblit l'identité. Comment alors s'approprier ces technologies ? Il serait trop long de le développer ici, mais on peut retenir le principe d'un « jeune périodique » qui ne consisterait pas seulement à éteindre ses moyens de communication mais surtout à ne plus y avoir accès. Faire face à soi-même dans une expérience de coupure et d'absence est indispensable pour affermir une identité. Une autre piste complémentaire (important dans la construction de la personnalité d'un adolescent) consiste à aménager des expériences de « vie commune » pour un « objectif commun » (sport). Le couplage des deux provoque une formidable expérience de restauration de l'identité. Je vous invite à voir le film « de Saint Jacques à La Mecque » !

Le « Tout sécuritaire » : ou comment stériliser la joie !

Mgr Aloy Jousten disait dans le journal La Croix: « Lors d'un séjour récent en RDC, j'ai été frappé de voir combien de chrétiens sont porteurs de joie et d'espérance au milieu de toutes les misères humaines ; en Europe nous devons nous en inspirer ». Dans l'Europe démocratique et porteuse de liberté, les systèmes d'organisation, de pouvoirs, de managements, de sécurités, nous ont volé la joie, la spontanéité, l'initiative, la confiance ! Malgré les trémolos enthousiasmants de nos élites politiques, économiques, religieuses pour promouvoir le dynamisme, l'initiative, la créativité, l'arsenal de contrôles, de procédures, de codes, de réglementations, de lois en tout genre et de suspicion larvée, tous ces « meilleurs des mondes » sophistiqués stérilisent la vie et réduisent la responsabilité personnelle. Il suffit, pour s'en convaincre, de consulter le code civil, pénal, du bâtiment, de l'urbanisme,

du travail, des impôts, de la route, de la santé, du droit canon, et je ne cite pas les normes, règlements, contrôles, justificatifs en tout genre... Comme me le disait un ami africain : « *C'est compliqué chez vous...* ». Lorsque j'écoute les enseignants, les médecins, les chercheurs, agriculteurs, PME ou artisans... le leitmotiv qui revient c'est que la plupart aiment leur travail mais disent qu'ils sont submergés, étouffer par les multiples réglementations, procédures. La fameuse loi de la présomption d'innocence est l'arbre qui cache la forêt de la suspicion et méfiance généralisée. En Europe, avant même de commencer à bâtir, on vous démolit par les procédures et les réglementations. Chaque fois que je pose la question à un organisme, une tutelle, une administration, la question : pourquoi faut-il justifier tout cela, remplir tous ces dossiers, contrôler les faits et gestes, suspecter la potentialité d'une malveillance, d'un détournement ? La réponse qui tombe systématiquement est : « c'est à cause d'excès, d'accidents, de dérives, ... ». Loin de moi de revenir à l'anarchie, à la loi du plus fort, du copinage et de la corruption généralisée, qu'engendre l'absence de règles, codes et contrôles et les délégations non accompagnées du pouvoir qui conduisent des petits chefs locaux à faire régner le « pouvoir du prince » à la tête du client. Mais entre l'anarchie source de pauvreté, de misère et d'injustice et l'organisation tout



sécuritaire, source de stress, de tristesse, de méfiance et d'appauvrissement des identités, il y a place à des modes d'organisations et de réglementations qui encouragent la confiance, suscitent la relation, simplifient les procédures, adaptent le droit.

Le « prêt à penser correct » :

Le politiquement « correct » stérilise la pensée, la relation, l'échange, le dialogue. Derrière cette attitude se cache un problème d'identité d'autant moins perceptible que l'objectif est noble ! Il consiste à rechercher la paix et la concorde quitte à faire des concessions.

Au niveau du « religieusement correct » l'objectif est tout aussi noble puisqu'il consiste à favoriser la bonne entente entre les religions. L'irénisme est une plaie qui renforce la confusion. Michel Abensour, dans « Politique critique et émancipation », donne la définition suivante : « *L'irénisme est une représentation de la politique comme une activité qui serait appelée à se déployer*

dans un espace lisse, sans aspérité, sans clivage ni conflit, orientée vers une intersubjectivité pacifique et sans problème ». Si le dialogue interreligieux est indispensable, il devient destructeur lorsqu'il est pollué par l'irénisme. Ne voir, par exemple, dans le dialogue islamo-chrétien que ce qui nous rapproche et non ce qui nous différencie en est

une illustration. On élimine le vrai dialogue en l'enfermant dans un fusionnel relationnel. Dès lors, par exemple, une critique théologique, culturelle de l'islam sera assimilée à un manque de respect de l'autre, voire à de l'islamophobie. Je peux comprendre que les responsables cherchent à éviter les conflits de communautés, les chocs de civilisations. Mais c'est une dangereuse attitude que de se laisser aller à un irénisme facile. Une mondialisation qui tendrait vers une fusion des cultures et des civilisations est destructrice. Si le choc des idées, des débats, des civilisations peut provoquer des conflits, il peut également induire du dialogue et du partage. Par contre un irénisme qui cultive le fusionnel induira à terme de la violence et de l'autodestruction. Par réaction, cette attitude conduira à des replis identitaires, communautaires, en rupture de dialogue dont l'effet est le rejet de l'autre. Récemment, une religieuse voulait acheter, dans un magasin d'une chaîne de librairies très connue, le livre de Joseph Fadel « Le prix à payer » qui témoigne de sa conversion. Qu'elle n'a pas été sa surprise d'entendre le responsable lui dire : « *nous ne distribuons pas ce livre car il est une offense au dialogue islamo-chrétien ; il ne favorise pas l'entente entre ces deux religions* ». Pour une librairie qui revendique comme fonds de commerce de distribuer des ouvrages religieux, on est en droit de s'interroger ! Qu'une librairie censure des ouvrages religieux qui incitent à la haine ou à la perversion c'est bien son droit, voire son devoir. Que l'on censure un témoignage (le passage d'un chrétien à l'islam ou la conversion d'un musulman au

VOUS VOUS POSEZ DES QUESTIONS

A PROPOS DE L'ISLAM...

(Le Christ ou le Coran: un enjeu planétaire)

Vous pouvez retrouver l'article de Guy :
« **La loi et la grâce** », sur notre site internet,
dans trois de nos lettres communautaires :
www.communaute-ephanie.com

Nous pouvons, évidemment, vous faire parvenir ces exemplaires.

- ◆ N° 54 — octobre 2010: Le droit au regard du pluralisme religieux.
- ◆ N° 55 — février 2011 : Le droit au regard de la religion.
- ◆ N° 56 — juin 2011: L'eschatologie au regard du pluralisme religieux.

A PROPOS DU « GENDER »

La théorie du « gender » nous provoque et peut nous entraîner à de vives réactions communautaristes, voire à nous réfugier dans notre sanctuaire catho. Cependant, contre toute attente, elle nous force à approfondir notre foi.

Voici quelques réflexions du Père Patrice CHOCHOLSKI, lors d'une homélie à Miribel :

L'Ancien Testament se démarque des interprétations moyen-orientales dégradantes de la féminité. « Dieu les créa homme-femme à son image » (*ish/ishah*). A son image il le (Adam) créa, *zahar ounqeva*, homme et femme. (cf. Gn 1,27) La femme est le vis-à-vis de l'homme. C'est nouveau ! Sur Gn 2, 22-23 : C'est le Feu de la relation d'amour et de communion de l'homme et de la femme, qui devient image de Dieu, du Dieu trinitaire, relationnel. Remarquons que le feu est bien présent dans l'homme et dans la femme, si nous retirons le Yod de Ish et le Hé de Isha ! A noter que ces deux lettres retirées forment ensemble le mot « Yah », qui est l'un des Noms de Dieu ! On lit alors le résultat comme « Feu de Yah » : cela nous renvoie directement au Cantique des Cantiques : « *Pose-moi comme un sceau sur ton cœur, comme un sceau sur ton bras, car l'amour est fort comme la mort, dur comme l'enfer,*

ses brûlures sont des brûlures de feu, une flamme de Yah » (8, 6).

La relation de feu exprime (par image, en creux...) que Dieu est ce feu de relation.

Dans la Bible, la différence sexuelle est source d'émerveillement, elle est révélation. Gommer la différence signifierait : aller à rebours du projet de Dieu. Le livre des Proverbes veut donc contribuer à ce projet de Dieu en se posant la question, en son temps : qu'est-ce qu'une femme ? Qu'est-ce qu'un homme ? Nous resituons la question de la Bible en faisant une interprétation actualisée. Pourtant, selon des théories actuelles, ce texte biblique devrait être tout simplement supprimé de la liturgie. La théorie du gender (ou du genre), soutient que l'identité sexuelle est une construction culturelle et sociale, et que les jeunes peuvent et doivent se construire une identité sexuelle indépendante de leur sexe biologique, considéré comme facteur d'oppression. On la voit affleurer dans les manuels scolaires de SVT et dans le nouveau langage publicitaire ou dans le pluri-amour.

Il faut dire que la réflexion sur le genre est intéressante, car elle nous aide à repenser la position que chacun occupe, à éliminer la domination masculine, à se libérer de stéréotypes qui assignent automatiquement des rôles, sources souvent de discriminations. Il y a 50 ans, les femmes ne

pouvaient être admises à la magistrature parce que, étant « dans la sensibilité », leurs jugements auraient été nécessairement erronés.

Dans ses intentions, la théorie du genre a quelque chose d'évangélique. Elle vise à libérer. Cependant, la lutte des classes, marxiste, avait également de bonnes intentions.

La question est : quels moyens se donne-t-on ? Pour Judith Butler, qui en est la théoricienne, de l'université de Berkeley, homosexuelle, il faut déconstruire pour reconstruire une société nouvelle.

Si la théorie du genre devait nous mener à gommer un minimum de différences psychologiques (et naturelles), pour se construire tous en autonomie, elle nous conduirait certainement à un affaissement d'humanité.

La Bible nous invite à vivre l'interdépendance de l'amour dans la confiance. J'ai besoin de l'autre, surtout de celle ou de celui qui est vraiment autre, pour sortir de moi-même et apprendre à aimer. Mais il faut oser le risque de se poser à nouveaux frais la question du livre des Proverbes aujourd'hui : comment aider les jeunes à se construire aujourd'hui comme homme et femme ? Vaste chantier ! Nouveaux repérages, d'accord ! Gros boulot dans une Eglise un peu sclérosée, oui ! Mais n'en restons pas à la médiocrité de la confusion ! Il est question de garder et d'entretenir le feu sacré de l'amour.

Présence communautaire en « diaspora »:

- **Touraine:** Emmanuelle LAXENAIRE—Tel: 02 47 53 00 87
3 allée des Chamades—37510 Ballan-Miré
- **Jura:** Denise DESSERTAZ—Tel: 03 84 45 23 88
2 bis rue Carnot—Apt 55—39200 Saint-Claude.
- **Mexique:** Rosario Infanzon
Juan Raçine n°137-1001—Los Morales, Polanco -
Estado de Mexico—MEXIQUE

Fraternités de vie:

- ◆ **Région Lyonnaise:** Tel:04 72 20 03 03 - epiphanie69hotmail.fr
73 bis route du Mont Cindre—69450 Saint Cyr au Mont d'Or
- ◆ **Haute Savoie:** Tel: 04 50 34 48 54 epiphanie74@orange.fr
Le Crêt Ravi, Vercland, 74340 Samoëns

SOMMAIRE

Editorial	page 1
De la confusion au repli identitaire	pages 1,2,3,4,5
Annonces	page 5
A propos du « Gender »	page 6

Communauté de l'Epiphanie et de la Croix

73 bis route du Mont Cindre-69450 Saint Cyr au Mont d'Or
Téléphone: 04 72 20 03 03
Courriel: epiphanie69@hotmail.fr

Directeur de Publication: Bernard RIGAUT
Comité de Rédaction: Guy STREMSDOERFER
Geneviève GUILLERMET- Bernard RIGAUT
Impression: Imprimerie des Monts du Lyonnais
Les Plaines—69850 Saint Martin en Haut
Dépôt légal MAI 2012

Abonnement 1 an: 5 euros - le numéro: 1.80 euro
SLB n°0229 05621 S ou CCP.Lyon n° 181543 C

BULLETIN D'ABONNEMENT

À remplir ou à recopier, et à retourner accompagné de votre règlement à la
Communauté de l'Epiphanie et de la Croix, 73 bis route du Mont Cindre, 69450 St-Cyr-au-Mont-d'Or.

Nom - Prénom:
Date:
Adresse:

Je m'abonne à votre lettre « Espérance-Epiphanie » pour 1 an
Merci de libeller votre règlement de 5 € à l'ordre de « ASS Epiphanie Mission »

OUI, je souhaite que soit annoncée largement la Parole de Dieu.

Pour cela j'apporte mon soutien à votre mission d'évangélisation.

BULLETIN DE SOUTIEN A LA MISSION

- Je vous adresse ci-joint un don de: 10€ 20€ 30€ 50€ 100€ autre, suivant mes possibilités.....€
- Je désire recevoir un reçu fiscal (merci de nous préciser vos nom et adresse).
- Je confie à la Communauté une intention de prière (précisez):

Merci de libeller votre chèque à l'ordre de « ASS Epiphanie Mission » en précisant au dos « don ».